

*Cote 532*

# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou





REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ



L'AUBERGE  
ISOLÉE

COMEDIE EN UN ACTE,  
EN PROSE, MÉLÉE DE VAUDEVILLES  
par CHARLES JACOB GUILLEMAIN.

*Représentée à Paris, sur la théâtre du Vaudeville.*

Prix 30 sols.



A PARIS.

Chez HUIT, Libraire, Marchand de Musique et  
d'Estampes, ci-devant rue Honoré, maintenant,  
rue Vivienne, N<sup>o</sup>. 8.



## PERSONNAGES.

MATHIEU , *Aubergiste.*    *Le C. Bourgeois.*

SOPHIE , *Comédienne.*    *La C. Laporte [Férand].*

*Travestissemens joués par Sophie.*

DAMON,

UNE JEUNE FILLE DE CAMPAGNE.

UN JEUNE CANONNIER.

CÉCILE , *femme de cham-*    *La C. Mollière,*  
*bre de Sophie.*

BLAISE , *Garçon de l'auberge.*    *Le C. Carpentier*

*La Scène est dans une Auberge de chemin de*  
*traverse.*

---

Le Théâtre représente une chambre rustique.



---

# L'AUBERGE

## ISOLÉE.

---

### SCÈNE I<sup>re</sup>

MATHIEU, BLAISE, *entrant tous deux par la gauche.*

MATHIEU.

Et ben, Blaise, je te le disois bien, que ce pauvre cher enfant que ma femme vient de mettre au monde me porteroit bonheur.

BLAISE.

C'est vrai que je n'ai pas encore vu ici d'aussi beau monde que la citoyenne qui vient de nous arriver :

MATHIEU.

As-tu vu comme elle embrassoit mon petit nouveau né ?

BLAISE.

Elle le mangeoit de caresses.

MATHIEU.

Et puis cette politesse de me dire qu'il est bien gentil, et que c'est tout mon portrait !

BLAISE.

Ah ! c'est qu'aussi vous êtes un joli citoyen, vous.

MATHIEU.

Chacun a son petit mérite : l'essentiel, c'est la conscience. Aussi cette citoyenne a beau avoir l'air coassu : j. ne veux pas la rançonner.



*Air neuf de Guichard :*

N'imitons pas ces perfides  
 Qui s'engraissent d'un gros gain :  
 Mon ami, ces cœurs avides  
 N'ont rien de républicain.  
 Quand verra-t-on disparaître  
 Le calcul des intérêts ?  
 Le commerce devroit être  
 Un échange de bienfaits.

B L A I S E.

Bien dit ! Mais c'est que ça ne se fait pas, c'est à  
 qui trompera, pas seulement sur le prix.

M A T H I E U.

Sur la qualité encore.

B L A I S E.

A qui le dites-vous ? J'ai été garçon cabaretier à  
 Paris..... Ah ! citoyen Mathieu, quelles tricheries !  
 témoin un jour que j'ai été bien honteux.

M A T H I E U.

Qu'est-ce qui t'est donc arrivé ?

B L A I S E.

*Air : Un cordelier, d'une riche encolure.*

Faut vous dir' que Bacchus, dans c'tte boutique,  
 Est bon catholique,  
 Car, ma foi, l'marchand  
 Le batise souvent :

Là, tous les jours l'eau devenant vermeille,  
 On voit la merveille  
 Qu'on imagine  
 aux nêces de Cana.

V'là un marchand de vin, qui est une bonne pratique  
 pour son porteur-d'eau.

B L A I S E.

C'est justement ce porteur-d'eau qui a été cause de  
 l'accident. Le jour que je vous dis, en puisant dans  
 la rivière avec ses siaux, ce bonhomme avoit fuit,  
 sans le savoir, une pêche qu'il nous apporta sans que  
 personne s'en soit aperçu.

*Air : Réveillez-vous, Belle endormie.*

V'là le barquier qui dans sa tonne



Verse la sauce et le poisson,  
Si ben qu'dans un d'mi-squier que j'donne,  
V-là l'buveur qu'avale un goujon.

MA TH I E U.

Et toi, je te vois bien sot !

B L A I S E.

Pardine ! qu'est-ce qui va s'attendre à un pepin de  
c'tte force-là ?

M A T H I E U.

Notre voyageuse et sa femme-de-chambre ne feront  
pas ici de pareilles trouvailles ; mon vin n'est pas  
superbe, mais pas de batême.

## SCENE II.

MATHIEU, CÉCILE, BLAISE.

CÉCILE *entrant par la gauche.*

Citoyen, votre épouse se porte on ne peut pas mieux,  
pour son état, et la compagnie ne l'incommodera pas ;  
ainsi, le souper que vous allez apprêter, nous le man-  
gerons ensemble, vous, la citoyenne Sophie, votre  
garçon et moi, auprès du lit de l'accouchée, tandis  
qu'elle, elle se ragoutera avec des confitures excellentes  
qu'heureusement nous avons dans une de nos malles.

M A T H I E U.

Mais, que de bontés ! que de....

B L A I S E.

Quant à moi, Citoyenne, bien sensible à cette in-  
vitation, mais je ne suis pas digne....

C É C I L E.

Comment, pas digne ! vous en valez un autre. Vous  
et moi nous sommes domestiques, c'est la faute du  
sort ; ceux qui nous emploient savent toujours oublier  
cette faute quand elle est corrigée par notre façon de  
penser.

M A T H I E U.

Mais, tous les jours, Blaise et moi nous trinquons  
ensemble.



## C É C I L E.

Je suis la femme-de-chambre de la citoyenne Sophie, mais je suis aussi son amie; elle me paie mon travail, c'est tout naturel.

Air : *Chacun avec moi l'avouera.*

L'industriuse pauvreté  
Peut se rendre utile à l'aisance :  
Sophie, à mon utilité,  
Donne une juste récompense. bis.  
Auprès d'elle je ne vois rien, bis.  
Non, rien du tout qui m'humilie;  
Comme elle, si je pense bien,  
Je suis enfant (bis) de la patte. ter.

## M A T H I E U.

C'est tout simple : allons, Blaise, pas de réplique, tu souperas avec nous.

## C É C I L E.

Peut-être n'avez-vous rien de prêt ?

## M A T H I E U.

Oh ! ça sera bientôt fait... jamais nous ne préparons grand'chose. Que voulez-vous ? ce n'est ici qu'un chemin de traverse : peu de monde y passe.

## B L A I S E.

Et ce peu là ne fait pas grande dépense.

## M A T H I E U.

Aussi, je ne suis pas bien foncé. Mais le désir de plaire à deux aimables citoyennes, me fera trouver des ressources : j'ai encore quelque chose dans ma basse-cour : laissez-moi faire.

## C É C I L E.

On saura reconnoître vos soins... Nous avons quitté la grande route pour aller coucher à quelques lieues d'ici, dans une maison d'amis : il s'est fait trop tard : nous n'en sommes pas fâchées, puisque nous voici descendues chez de bonnes gens.

## M A T H I E U.

Bien honnête assurément. Allons, citoyen Blaise, la main à la pâte, mon ami.



BLAISE.

Me v'là tout prêt.

MATHIEU.

Vous permettez, Citoyenne?

CÉCILE.

Faites, Citoyen : il est même intéressant que je ne vous dérange pas.

*( Mathieu et Blaise sortent par le fond de la droite. )*

## SCENE III.

CÉCILE seule.

Ils y vont de tout cœur : à coup sûr, leur peine ne sera pas perdue. La citoyenne Sophie est généreuse, et un héritage qu'elle vient de faire, la met à même d'exercer cette générosité.... Oui, le bien ne pouvoit pas venir en des mains plus dignes de le posséder, elle est comédienne, et elle mérite de professer cet art, puisque le théâtre va être plus que jamais l'azyle de la vertu.

*Air neuf.*

Si bien qu'à cette école,  
Il faudra que l'acteur,  
Dans un vertueux rôle,  
Parle d'après son cœur :  
Une pus vive flamme  
Animera ses yeux,  
Et ce que pense l'ame,  
La bouche le dit mieux.

bis.

Beauté républicaine,  
Dont on louera les mœurs,  
Obtiendra sur la scene  
Des succès plus flatteurs ;  
Car les charmes des Graces  
Brillent d'un plus beau jour,  
Quand on voit sur leurs traces  
L'estime avec l'amour.



## SCENE IV.

CÉCILE, SOPHIE *entrant par le milieu de la droite.*

CÉCILE *surprise.*

Comment, Citoyenne! vous venez de dehors!

SOPHIE.

Oui, Citoyenne.

CÉCILE.

Par quel chemin donc?

SOPHIE.

Au bout du corridor, où est la chambre qu'on vient de nous donner, j'ai trouvé un petit escalier dérobé par lequel je suis descendue dans la cour de cette auberge. La porte de cette cour, sur le chemin, est encore ouverte, et il me paroît qu'on ne la ferme que tard : tout cela m'a fait naître l'idée d'un projet fort plaisant.

CÉCILE.

Peut-on vous être utile dans ce projet?

SOPHIE.

Sans toi, ma bonne amie, je ne pourrois rien faire.

CÉCILE.

Voyons.

SOPHIE.

Quand j'ai fait cet héritage auquel je ne m'attendois pas, tu sais que j'ai formé le vœu d'être de quelque utilité à une famille malheureuse.

CÉCILE.

J'ai applaudi à ce vœu-là.

SOPHIE.

Je sais bien ce que tu m'as dit : tiens, je m'en souviens.

*Air : Vaudeville de la soirée orageuse.*

Toujours le bonheur le plus doux  
Est le bonheur que l'on partage ;



Ce n'est pas seulement pour nous  
Que du bien il faut faire usage,  
Les pauvres sont nos créanciers  
Dès que nous acquérons l'aisance :  
Oui, les riches sont les caissiers  
De la vertueuse indigence.

C É C I L E.

Mais, je vous ai ajouté que la prudence vouloit que  
dans la caisse il restât quelque chose pour nous, et  
même que ce quelque chose y prit un peu d'accrois-  
sement.

*Air : Pas doublé de l'infanterie.*

Pour éviter la pauvreté  
De la mouche imprudente,  
Imitons pendant notre été

La fourmi prévoyante,

Et souvenons-nous chaque jour,

Que c'est à la jeunesse

À garder une poire pour

La soif de la vieillesse.

S O P H I E.

Tu as raison, ma chère Cécile, mais, pour ne pas  
devenir mouches, ne soyons pas trop fournis ; d'ail-  
leurs, il faut si peu de chose pour être bienfaisant !  
Mais ne le soyons qu'envers ceux qui en sont dignes.  
Je veux éprouver si cette maison mérite d'être celle  
où j'accomplirai mon vœu. Déjà l'accouchée, qui vient  
de me parler de ses revers et de ceux de son mari,  
me paroît être une bonne femme : je veux m'assurer  
si le mari est aussi un homme vertueux : dans ce cas,  
Cécile, nous aurons à nous applaudir d'être entrées  
ici, puisque nous y aurons fait du bien.

C É C I L E.

Vous appelez cela un projet plaisant ?

S O P H I E.

Oui, à cause de la manière dont je vais m'y pren-  
dre.... Tu sais que mon frere, qui, en ce moment,  
combat aux frontières, est comédien ; moi, je professe  
le même état, et je veux à l'instant exercer ici mon  
petit talent.

C É C I L E.

Comment cela, s'il vous plaît ?



S O P H I E.

Mon frere m'a confié sa garde-robe.

C É C I L E.

Elle est là-haut dans nos malles.

S O P H I E.

Ses vêtemens me vont à merveille. J'ai de plus à moi un petit costume champêtre propre à ce que je veux faire. Je vais paroître ici successivement sous différens habits.

C É C I L E.

Vous allez jouer les travestissemens?

S O P H I E.

Juste : et j'aurai facilement l'air de venir du dehors, moyennant cet escalier dérobé qui me mène dans la cour, sans être vue, et cette grande porte qui reste ouverte.

C É C I L E.

Cela me paroît aller tout seul.

S O P H I E.

Je viens de tirer des malles tout ce dont j'ai besoin : toi, tu vas avoir soin de me tenir tout prêt.

C É C I L E.

Je vous répons du service le plus prompt.

S O P H I E.

Notre hôte n'y entendra pas finesse. A la manière dont je vais m'y prendre, il croira avoir chez lui plusieurs voyageurs.....

C É C I L E.

Et il n'aura réellement que nous deux.

*On entend tousser Mathieu.*

S O P H I E.

Il vient par ici : montons vite.

C É C I L E.

Allons, Citoyenne, vous déguiser et vous multiplier.

*Sophie et Cécile sortent toutes les deux par la gauche.*



## S. CENE V.

MATHIEU seul, *rentrant par le fond de la droite.*

La broche est en train : v'la que ça va..... Ah, ah !  
le souper sera encore gentil !.... Comme j'ai dit à  
Blaise, faisons-en plutôt plus que moins : c'est un jour  
de bonheur, il me viendra peut-être encore du monde....  
Si je m'occupois à qué'que chose, moi ?..... D'abord,  
nétoiyons nos verres : ce sera toujours ça de fait.

[ *Il prend dans la coulisse une cuvette, dans laquelle il y a de l'eau et des verres : pendant qu'il les rince, il chante les trois couplets suivans.* ]

Air : *Mon père étoit broc.*

Quand on travaille avec ardeur,  
Faut la chanson nouvelle ;  
Sans la chanson l'homme est boudeur,  
Il s'égaie avec elle :

Jadis tout refrain  
Teurnoit un p'tit brin

Vers la p'tit'bagatelle ;

Mais à présent chut !

C'n'est plus là le but

De la chanson nouvelle.

Notre patrie est le sujet

De la chanson nouvelle :

Presque pas un petit couplet

Où l'on ne parle d'elle :

Et c'qui fait vraiment :

Que plus rarement

Nous célébrons les belles,

C'est qu'pour sa maman,

L'Français, en c'moment,

Fait des chansons nouvelles.

[ *Considérant les verres qu'il vient de rincer.* ]

Y a plaisir à boire dans des verres comme ça ! c'est  
ni pus ni moins que des diamans..... A propos de  
diamans, ça revient à ma chanson.

*Air précédent.*

L'Français rougiroit de s'horner

A ses chansons nouvelles,

De son civisme il sait donner



Des preuves plus réelles ;  
On le voit offrant  
C qu'il a de plus brillant  
Pour les besoins de celle  
Qu'il va bravement  
Défendre en chantant  
La p'tit' chanson nouvelle.

SCENE VI

MATHIEU, SOPHIE *en Damon.*

SOPHIE.

Parbleu, mon cher, je suis heureux de trouver votre maison.

MATHIEU.

Citoyen, soyez le bien venu.

SOPHIE.

On m'a indiqué les chemins de traverse comme les plus courts ; en les prenant, je me suis égaré ; mais il me paroît que je suis bien tombé : vous m'avez l'air d'un brave homme.

MATHIEU.

Prêt à vous rendre tous les services qui dépendent de moi.

SOPHIE.

Air : *Le vignoble à Martin.*

La servante de céans  
Est-elle fraîche et gentille ?  
Est-ce un morceau de friands ?

MATHIEU.

Chez moi je n'ai point de fille,

SOPHIE.

Ma foi, tant pis !

MATHIEU.

Ma foi, tant mieux !

SOPHIE.

C'est amusant.

MATHIEU.

Mais c'est scabreux.



S O P H I E.

Pas de sexe chez vous ?

M A T H I E U.

Si fait.

S O P H I E.

Tant mieux. Des voyageuses peut-être ?

M A T H I E U.

Oui.

S O P H I E.

Accompagnées de cavaliers ?

M A T H I E U.

Non.

S O P H I E.

Tant mieux. Vite ! indiquez-moi leurs chambres,  
que j'aie leur offrir mes services.

M A T H I E U.

Elles n'ont pas besoin de vous, ce sont des personnes  
honnêtes.....

S O P H I E *l'interrompant.*

Tant mieux, la conquête en sera plus glorieuse.

M A T H I E U.

Qui ne veulent voir ni vous, Citoyen, ni d'autres,  
elles sont farouches.

S O P H I E.

*Air de Guichard dans les prisonniers français à  
Liège.*

Ah ! laissez-moi paroître,  
Et dans deux ou trois instans

Vous me verrez le maître

De ces loulous si méchans ;

J'ai le talent heureux

D'allumer tendres feux ;

J'ai l'oeillade friponne.

Mon ascendant vainqueur

Soumet bientôt un cœur,

Et doux soupir

Vient m'avertir

bis.

Que l'heure du berger qui sonne,  
Me permet le plaisir.

Bis.



MATHIEU *à part.*

C'est un godelureau, ça.

SOPHIE *à part.*

J'ai d'abord voulu voir s'il avoit des mœurs.

MATHIEU *à part.*

Ça troubleroit notre société.

SOPHIE *à part.*

Poursuivons l'épreuve.

MATHIEU *haut.*

Citoyen, c'est très-sérieusement que je vous le dis, les personnes que j'ai ici ne souriroient nullement à votre galanterie.

SOPHIE.

Je plaisantois, mon cher ; croyez-vous bonnement que je chomme ? Je ne viens nullement courtoiser vos voyageuses : ce qui m'amène, c'est le desir de vous faire du bien.

MATHIEU.

A moi ?

SOPHIE.

Oui [ *lui présentant un porte-feuille.* ] D'abord prenez cela.

MATHIEU.

Pourquoi faire ?

SOPHIE.

Prenez toujours.

MATHIEU.

Air : *Voilà le nœud.*

Quand all's sont le prix de mes peines,  
Ces espèces républicaines  
Pour moi, sans doute, ont des appas ;  
Autrement, je n'veux rien d'personne :  
Quand j'n'ai rien fait pour qu'on m'les donne,  
Pas d'assignats. bis,

SOPHIE.

Mais c'est un à-compte sur ce que je vous devrai quand vous m'aurez rendu le service que je vas vous demander.



MATHIEU.

Queu service.

SOPHIE.

Écoutez :

Air : *Menuet d'Haydn.*

An bord'un ruisseau,  
Sous un jeune ormeau,

Objet  
Parfait

Ici près dormoit ;  
Gazon lui servoit  
D'un tendre duvet :  
Oiseau gazouilloit,  
Ruisseau murmuroit ;  
Et moi j'admirois  
Teint vermeil et frais.

Zéphir étourdi,  
D'un souffle hardi,  
Dérangea mouchoir,  
Qui me laissa voir

Jolis  
Rubis

Sur bouquets de lys.

MATHIEU.

Diable ! ça me paroît gentil.

SOPHIE.

Je suis amoureux fou. C'est une jeune habitante de la campagne : je l'ai laissée à quelques pas d'ici, sans lui dire que je venois chez vous : je vais la chercher et l'amener : elle logera ici quelque tems. Demain et tous les jours suivans, j'y viendrai sur la brune : justement, votre auberge est très-isolée.

MATHIEU.

Oui, c'est on ne peut pas plus commode.

SOPHIE.

Je m'appelle Damon.

MATHIEU.

Damon ?

SOPHIE.

Oui. [ *montrant son porte-seuille.* ] Vous avez vu à mon début, que je saurai récompenser votre complaisance.



MATHIEU.

Complaisance est le mot.

SOPHIE.

Sans compter la dépense que je ferai chez vous.

MATHIEU.

Un coup de fortune pour moi.

SOPHIE.

Et pour moi un bonheur que je ne saurois vous exprimer.

MATHIEU.

Elle est donc bien jolie cette bergère?

SOPHIE.

Merveilleuse !

MATHIEU.

Quel âge ?

SOPHIE.

Celui de l'innocence.

MATHIEU.

Charmant !

SOPHIE.

(à part.) Il ne se fâche pas, (haut ne me refusez pas ce service.

MATHIEU.

Volontiers, citoyen.

SOPHIE.

(à part) O ciel ! haut, en présentant son portefeuille.) En ce cas, recevez....

MATHIEU.

Oh ! rien ne presse. D'ailleurs ne vais-je pas vous revoir ? vous allez m'amener la petite personne.

SOPHIE.

Dans l'instant.... (à part.) j'aurois eu tant de plaisir à le voir vertueux !

(haut.)

Air : vaudeville des émigrés à Spa, de Guichard.

Je m'envais chercher ma poulette.



MATHIEU.

Avec elle l'on vous attend :  
Amenez moi ce bel enfant :  
J'ai tout juste une chambre prête  
A recevoir ses attraits.

SOPHIE *à part.*

Fortons ailleurs nos bienfaits

MATHIEU.

Je gagnerai vos bienfaits.

SOPHIE *haut, s'en allant par la droite.*

Soyez sûr de mes bienfaits.

SCÈNE VII.

MATHIEU *seul.*

*Air de Guichard.*

Un livre nous dit qu'il honneur  
Est l'ombrer d'une montagne,  
Pour jouer dans la campagne,  
Rillette descend d'la hauteur ;  
Mais après cette échappée,  
Le repentir vient la tourmenter,  
Vlà qu'ell' voudroit bien remonter,  
La montagne est trop escarpée. | *(bis.)*

Et voilà le danger qui menace cette jeune innocente  
que cet étourdi va amener ici.

SCÈNE VIII.

CÉCILE *entrant par la gauche,* MATHIEU.

CÉCILE.

Citoyen, votre femme vous prie de lui envoyer un  
bouillon.

MATHIEU.

Vous vous donnez, cette peine là !

*(Mathieu va au fond du théâtre.)*

CÉCILE.

Avec plaisir..... *(à part)* la citoyenne Sophie  
est fureuse.



MATHIEU *à la cantonade, à droite.*  
Blaise!

BLAISE *qu'on ne voit pas.*  
Plait-il?

MATHIEU *toujours à la cantonade.*  
Fais chauffer un bouillon pour la daronue..

CÉCILE *à part.*  
S'il n'étoit pas tard, nous partirions tout de suite.

BLAISE *qu'on ne voit pas.*  
Vlà que j'y suis..

CÉCILE *à part.*  
Elle va resserrer les habits dont elle alloit se servir.

MATHIEU *revenant à l'avant-scène.*  
Pardine! que je vous conte. Une bonne fortune qui m'arrive!

CÉCILE. *à part.*  
Par un beau chemin!

MATHIEU.  
Il sort d'ici un godelureau.

CÉCILE.  
Ils sont rares dans la campagne.

MATHIEU.  
Ah! bien, je viens de voir cette rareté là. Il vient de s'emmouracher d'une jeune beauté des environs; il l'amène loger ici, et me promet d'être envers moi un modèle de générosité.

CÉCILE.  
(*à part*) Sophie a raison. (*haut*) il me paroît, citoyen, que notre arrivée ici vous a porté bonheur.

MATHIEU.  
Oui, puis que je vais avoir le plaisir de faire une bonne action.



CÉCILE.

Une bonne action ?

MATHIEU.

Oui : ça vaut mieux que c'être bonne fortune, dont je vous parlois tout-à-l'heure pour rire.

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

A la d'mande de c't étourdi  
J'ai consenti : c'est par prudence.  
Des qu'j'aurai la bergère ici,  
Je défendrai son innocence :  
Je dirai bon soir au galant ;  
Et d'main, au r'tour de la lumière,  
Je conduirai la pauvre enfant  
Rendre l'honneur à la chaumière.

CÉCILE.

[ à part. ] Comme la citoyenne Sophie a pris le change !..... ( C'est on ne peut pas mieux de votre part : si vous aviez refusé ce jeune homme, il eût conduit cette jeune fille ailleurs.

MATHIEU.

C'est précisément ce que j'ai voulu éviter.

CÉCILE.

Je vais vite conter cela à la citoyenne Sophie : elle sera enchantée !..... [ à part. ] Elle va continuer ses épreuves.

MATHIEU.

Mais ne lui dites pas ça comme une chose merveilleuse ; j'ai tout bonnement fait mon devoir.

CÉCILE.

Air : *jeunes amants, cueillez des fleurs.*

Mais ce devoir est important,  
Sans cesse soyons-y fidèles ;  
Nous vaincrons, en le remplissant,  
Les ennemis et les rebelles.  
Oui, citoyens, les bonnes mœurs,  
Sont les remparts des Républiques ;  
Toujours les vertus de nos cœurs  
Vaudront encor mieux que nos piques.



MATHIEU.

Vous avez bien raison ! qui ne pense qu'à la bagatelle, n'est pas capable de grand'chose.

CÉCILE

Songez au bouillon.

MATHIEU, *allant prendre les verres sur la table.*

Pas d'inquiétude.

CÉCILE.

Je remonte.

MATHIEU, *dans le fond.*

Fâché de la peine :

CÉCILE [ *à part* ]

Que Sophie va être contente ! On voit si souvent le vice sous le masque de la vertu ! Quel plaisir de trouver la vertu sous l'apparence du vice !

[ *Elle sort par la gauche.* ]

## SCÈNE IX.

MATHIEU seul, *tenant les verres de la main gauche, et redescendant à l'avant scène.*

Je ris d'avance de notre galant ! quelle mine qu'il va faire, quand je vas lui dire :

*Air : depuis long-tems je me suis aperçu.*

Charmé d'avoir été avec ce beau p'tit fanfan !

[ *faisant le geste de faire passer la fille à sa droite* ]

Passez, p'tite fille, que j'étais dans l'imitan.

[ *comme s'il parloit à quelqu'un à sa droite.* ]

Mais jamais j'ai rien vu d'si genti qu'ça :

Montez par ici ; ....

[ *comme s'il parloit à quelqu'un à sa gauche.* ]

Décampes par là :

Eh ! vite, et tôt ; ou bien .... et cetera.

Ah ! c'est que je ne badinerois pas, s'il me resistoit je suis bon ; mais je dis .... et puis quand on a raison,



en est fort .... en attendant le petit couple , voyons  
un peu comme ça va là-dedans.

[ Il sort par le fond de la droite. ]

SCÈNE X.

S O P H I E *entrant par le milieu de la droite, en  
jeune fille de campagne.*

Cécile vient de me détromper ; et le citoyen Mathieu  
a vraiment eu plus de prudence , que je n'en aurois  
eu à sa place. Je suis donc certaine qu'il a des  
mœurs : voyons à-présent , s'il est bon et compatissant.

Air : *vaudeville du nègre aubergiste de Guichard.*

Jamais des laboureurs habiles  
N'ensemencent que les terrains,  
Dont les sols heureux et fertiles  
Vont faire prospérer leurs grains.  
Nous , pour que nos dons soient utiles ,  
Répondons les sur un bon cœur ,  
Capable de les mettre en valeur .... (bis).

Je m'assurerai enfin , si Mathieu est bon patriote ;  
car sans cela , le reste n'est rien .... à la boutique !

M A T H I E U *qu'on ne voit pas.*

Blaise vas voir , pendant que j'arrose le roti.

SCÈNE XI.

B L A I S E , S O P H I E *en jeune fille de campagne.*

B L A I S E *entrant par le fond de la droite.*

Qu'est qu'il faut , citoyenne !

S O P H I E.

Je ne suis pas une pratique , puisque je n'ai rien.

B L A I S E.

Rien ! c'est bien peut-être.

S O P H I E.

Mais si vous avez de la bonté , je n'aurai pas besoin  
d'argent.



BLAISE.

La bonté ne suffit pas : il faut encore le pouvoir ;  
mais vous êtes si gentille !

SOPHIE.

Je voudrais être bien laide.

BLAISE.

Vlà un drôle de souhait !

SOPHIE.

Telle que vous me voyez, je voudrais avoir la figure  
de ma grand'mère.

BLAISE.

Air : nous sommes précenteurs.

Laissez faire : su vot' minois !  
Les ros's bientôt f'ront place aux rides :  
Tons les ans nous avons douz' mois ,  
Sans compter les sans culotides.

SOPHIE.

C'est que, quand on est âgée, on n'a plus rien à  
craindre.

[ *seignant une frayeur, et se retournant vivement vers  
la droite.* ] le v'la-t-y pas qui vient ?

BLAISE.

Qui ?

SOPHIE.

Un qué'qu'un , qui depuis tantôt est après moi : il  
m'avoit dit de l'attendre au coin du petit bois.....

BLAISE *d part.*

Un engeoleux !

SOPHIE.

Pas si bête d'y rester : mais je gagerois qu'il me  
cherche , pour me loger , dit-il , dans un qué'que part ,  
où ce que j'aurais toutes mes aises.

BLAISE.

Est-ce que vous seriez l'histoire que le citoyen Ma-  
thieu étoit en train de me conter ?

SOPHIE.

Quoi qu' vous dites ?



B L A I S E.

Oui je vois ça..... citoyen Mathieu!

S O P H I E.

Je suis la fille au bon Jean Claude qui est malade,  
et que je sommes sans rien à la maison. Je l'ai dit au  
qué'quez-un, qui m'a dit qu'il verroit ça : mais ceux  
qui ont besoin, n'ont pas le tems d'attendre qu'on  
voye.

## SCÈNE XII.

B L A I S E, S O P H I E, M A T H I E U.

M A T H I E U *entrant par le fond de la droite.*

Qu'est-ce que c'est ?

B L A I S E.

Tenez, la v'là.

M A T H I E U.

Qui ?

S O P H I E.

J'suis cell'là qui d'sus l'herbette  
Dormois tantôt sous l'ormeau :  
Que d'danger pour la fillette,  
Quand ell' dort loin du hameau !  
Vlà que j'rouvre la paupière :  
Vlà-z-un jeune homme que j'vois :  
Vlà que j'lui parle d'mon père ;  
Et lui, v'là qu'il m'parle d'moi.

M A T H I E U.

C'est vous qu'un jeune galant se propose de m'amener  
ici !

S O P H I E.

J'ignore si c'est ici. Tout ce que je sais, c'est qu'il  
est bien curieux d'un logement pour moi.*Air précédent.*

Moi, j'ai ben une autre affaire,  
Qui m'ocup' l'esprit et l'cœur :  
Vlà-t-y pas qu'sous not'chaumière  
Mon père tombe en langueur,  
Pour soulager sa misère,  
Donnez, si vous avez d'quoi :  
Ah ! tout sera pour mon père :  
Non : je n'gard'rai rien pour moi.... (bis)



*BLAISE à part et presque pleurant.*  
Je n'ai jamais tant désiré d'être riche.

*MATHIEU à Sophie.*

Mon enfant, vous venez dans une maison bien pauvre aussi : mais nous allons vous donner à coucher.

*SOPHIE.*

Ah ! mon père mourroit d'inquiétude.

*MATHIEU.*

Et bien demeurez-vous loin d'ici ?

*SOPHIE.*

A une petite huchée.]

*MATHIEU.*

Vous allez seulement souper.

*SOPHIE.*

Et mon père ?

*MATHIEU.*

Blaise vous reconduira chez lui.

*BLAISE.*

Air : en revenant de St. Amand.

Oui citoyenne, d'tout mon cœur,

Je t'ai vot' conducteur :

Je m'en vais dire à vot' papa :

Citoyen la voilà :

N'ayez aucune peur :

Il n'ya pas eu d'malheur.

*MATHIEU à Sophie.*

Il est prudent que vous soupiez ici, pour donner à votre séducteur le tems de s'ennuyer dans ses recherches, et de sortir du canton.

*SOPHIE.*

Et quand je vas revoir mon père, qu'est-ce que je lui donnerai ?

*MATHIEU à part.*

Elle m'attendrait.

*BLAISE à part.*

Je m'étois ménagé un petit qué' que chose : allons, allons ! il sera mieux dans ses mains que dans ma poche.



MATHIEU voyant Blaise qui fouille à sa poche, et fouillant lui-même à la sienne.

Mais, Blaise, tu ne peux pas toi.....

B LA I S E.

Le beau mérite quo j'aurois, si j'étois un Crésus!...  
[mettant quelques assignats dans la main de Sophie]  
tenez pas de merci: ça n'en vaut pas la peine.

MATHIEU. mettant aussi quelques assignats dans la main de Sophie.

Mon enfant, on peut vous donner plus, mais pas de meilleur cœur.

[Mathieu passe par derrière Sophie, pour aller parler en particulier à Blaise,

S O P H I E à part.

Je ne serai jamais assez généreuse, pour pouvoir m'acquitter: un denier donné de si bon cœur, vaut mieux que la plus torte somme.

MATHIEU à part à Blaise.

Faudra la faire souper avec nous, cette citoyenne de là-haut me paroît généreuse: p'têtre que.....

B LA I S E à part à Mathieu.

Vous avez raison.

MATHIEU.

Mènes-la à la femme-de-chambre à qui j'ai déjà parlé d'elle.

B LA I S E, prenant comiquement Sophie sous le bras.

Venez, citoyenne, montons; il n'y a pas haut, ce n'est qu'au premier: le second est le grenier.

( Sophie et Blaise sortent par la gauche. )

### SCENE XIII.

MATHIEU, seul.

Que de monde dans la peine!..... Et ce gisant qui m'offre, à moi, une somme pour faire le mal, et qui ne s'est pas hâté de donner à cette jeune enfant de quoi aller soulager son père!..... Il n'a qu'à venir, le jeune homme: pour lui parler, on prendra des mitaines.



## SCENE XIV.

BLAISE, MATHIEU.

BLAISE, *rentrant par la gauche.*

J'ai rencontré la femme-de-chambre dans l'escalier : j'y ai dit de qu'il retournoit : elle a pris la jeune bergère ; zeste ! les voilà en haut.

## SCENE XV.

BLAISE, MATHIEU, SOPHIE *en ca-*  
*nonnier.*

SOPHIE, *entrant par le milieu de la droite.*  
Salut et fraternité !

MATHIEU.

La pareille à mon camarade.

SOPHIE.

Un lit, me le donnera-t-on ici ?

MATHIEU.

Oui, citoyen : est-ce que vous ne soupez pas ?

SOPHIE.

Si fait : mais tout cela bien vite, s'il vous plaît : je veux me dépêcher de dormir, pour me lever matin ; je cours rejoindre mes canons à l'armée du nord, et je ne saurois arriver trop tôt où le devoir m'appelle.

BLAISE.

Combattre si jeun !

SOPHIE.

si jeune ?

*Air neuf. [ marche. ] de Guichard.*

Fiers amans de la victoire,  
Tous nos braves jeunes gens  
Sont, dans les champs de la gloire,  
Rivaux de nos vétérans,  
Oui, citoyens, en courage  
Vieux et jeunes sont égaux ;  
Barras n'avoit pas mon âge,  
Et Barras fut un héros.

BLAISE.

Ah ! ça, c'est vrai.

MATHIEU.

Et vos maîtresses, tout ça ne les amuse pas peut-être



S O P H I E.  
Si nous étions capables d'oublier nos devoirs, elles  
seroient les premières à nous les rappeler. Dès le  
commencement de la révolution, l'encens des graces a  
flûté sur l'autel de la liberté; elles se sont plu à pa-  
rer le sein de la patrie, et la beauté se hâta d'échan-  
ger ses bijoux contre des vertus civiques.

S O P H I E.  
Air : *L'amour, dans le cœur d'un français.*

Si celle dont je suis l'amant  
Avoit à ranimer mon zèle,  
Ratapataplan,  
Le tambour battant  
Feroit bientôt dire à la belle :  
» Sansquartier, entends-tu ce son ?  
» C'est la patrie ;  
» Sa voix te crie :  
» Laisse l'amour, cours au canon. »

M A T H I E U.  
On travaille fièrement, dà ! pour fournir à vos ca-  
nons de quoi les faire ronfler.

S O P H I E.  
Vous en êtes-vous mêlé, vous, du salpêtre ?

M A T H I E U.  
Eh ben je serois ben gentil, si j'étois resté tranquille !

B L A I S R.  
J'avons retourné not'cave sans dessus dessous, sans  
devant derrière.

M A T H I E U.  
Comme une cave m'est chère, depuis qu'elle est si  
utile à la république !

Air : *Aussi-tôt que la lumière.*  
Vive le lieu qui nous donne  
Bon salpêtre et charmant jus !  
C'est-là que l'on voit Bellouac  
Se marier à Bacchus.  
Les caves des patriotes  
Fournissent, dans ces instans,  
Le plaisir aux sans-culottes,  
Le desespoir aux tyrans.

S O P H I E.  
Bravo, papa ! vous êtes un bon républicain.

M A T H I E U.  
Et vous, un brave jeune homme ! vous n'êtes pas



comme un mirliflore qui, sûrement, en ce moment, cherche une jeune fille qu'il vouloit séduire ; mais elle est ici en sûreté.

S O P H I E.

Seroit-ce un jeune homme que j's viens de voir rôder ici près ?

M A T H I E U.

Ca se pourroit ben.

S O P H I E.

Vouloir séduire une jeune fille !

Air : *Mr. le préfet des marchands.*

Mille bataillons de boulets !

Je veux aller le voir de près ;

Il faut apprendre aux téméraires

Que jeunes tendrons sont des sœurs

Dont tous les Français sont les frères,

Et dont les gardes sont nos mœurs.

# SCÈNE XVI.

BLAISE, MATHIEU.

B L A I S E.

Queu petit Jupiter !

M A T H I E U *à la cantonade à droite.*

Mais c'est inutile ! mais vous ne le verrez pas : il fait clair comme dans un four.... (*revenant à Blaise.*)

Oh ! il ne le trouvera pas.... Blaise, le poids du tonne-broche est peut-être en bas.

B L A I S E.

J'y cours.

M A T H I E U.

Et le bouillon ?

B L A I S E *sortant par le fond de la droite.*

Il doit être chaud.

*En même temps que Blaise sort par le fond de la droite, Sophie rentre par la gauche, en jeune citoyenne de campagne.*

# SCÈNE XVII.

SOPHIE MATHIEU.

S O P H I E *en jeune citoyenne de campagne.*

Je viens chercher un bouillon qu'on vous a demandé.



MATHIEU.

Ah ! mon petit cœur, vous êtes ben bonne.

SOPHIE.

C'est ces citoyennes de là-haut, qui le sont bonnes.

MATHIEU.

Elles vous ont ben reçue.

SOPHIE.

A merveille ! pas du tout fière.

SCÈNE XVIII.

SOPHIE, BLAISE, MATHIEU.

[ *Blaise rentre par le fond de la droite, portant une écuelle couverte.* ]

MATHIEU à Blaise.

La petite vient le chercher.

BLAISE.

Ah ! ben, elle n'aura pas la peine de le porter.

MATHIEU.

Si fait : laisse-la faire ; elle paroît ben aise de se rendre utile.

BLAISE, *donnant l'écuelle à Sophie.*

En ce cas, prenez garde de renverser.

SOPHIE, *s'en retournant par la gauche.*

N'ayez pas peur.

SCÈNE XIX.

BLAISE, MATHIEU.

BLAISE, *à part.*

Alle est vraiment gentille.

MATHIEU, *à la cantonade à gauche.*

Vous direz à ces citoyennes, que nous allons avoir pour convive, un jeune canonnier, bon patriote.

SOPHIE, *qu'on ne voit pas.*

Oui.

BLAISE.

Le souper est cuit.

MATHIEU.

Et ben vas le débroscher.

*Blaise sort par le fond de la droite.*



## SCÈNE XX.

MATHIEU seul.

Mais not'canonnier est fou ! [ *marchant vers la droite* ]. Qu'je voye d'n...

*Sophie rentrant en canonnier par le milieu de la droite, vient à la rencontre de Mathieu.*

## SCÈNE XXI.

MATHIEU, SOPHIE en canonnier.

SOPHIE.

Ma foi ! je ne vois, j'n'entends personne.

MATHIEU.

Oh ! il sera décampé, allez ! occupons-nous de souper, mon camarade, ça vaudra mieux.

SOPHIE.

Je vous avoue que j'aurai le meilleur appétit, et la gaieté la plus vive.

*Air : C'est la petite Thérèse.*

Vous remplirez votre verre,

Moi, le mien ; et puis ton to'.

Dans cette joyeuse guerre,

Nous nous ferons plus d'un choc.

Souvenons-nous, camarade,

Qu'en France on est canonnier ;

Chantons à chaque rasade

Le refrain du canonnier.

*Mathieu et Sophie repètent les deux derniers vers.*

SOPHIE continuant.

La fillette est bien jolice,

La bouteille à des appas ;

Mais le pays de la patrie,

Elles ne vous plaisent pas.

Doux baisers, glouglou bachique,

Ne sont rien pour le guerrier,

Des qu'il faut mettre en pratique

Le refrain du canonnier.

*même répétition.*

SOPHIE.

Vous n'avez l'air d'un franc ami de la liberté.

MATHIEU.

Et de l'égalité donc ?

*Air : Enfilez vot'musette à gué.*

Choux nous cada le blas...



N'est qu'une chimère ;  
 Si ben qu'aprésent vent-on  
 M'charger d'queuque affaire,  
 On n'garde c'que j'suis, morgué !  
 Non c'que fut mon pere, ô gué !  
 Non c'que fut mon pere.  
 Plus d'rosiers, plus de mitrés,  
 Marlire du trône ;  
 Tous ces beaux faquins titrés  
 Ont eu leur be' jaune.  
 Nous voici m'surés, morgué !  
 Tous à la même aune, ô gué !  
 Tous à la même aune.

*Sophie et Mathieu repètent les deux derniers vers.*

## SCENE XXII.

CÉCILE, SOPHIE, MATHIEU.

CÉCILE.

Quelle joie !

SOPHIE. *allant embrasser Cécile.*

Ah ! ma chère Cécile, rien n'égale la mienne, l'accomplissement de mon vœu ne peut pas se faire mieux qu'ici.

MATHIEU *surpris.*

Vous vous connaissez.

CÉCILE.

C'est la citoyenne Sophie.

SOPHIE.

On va vous mettre au fait. Damon, la jeune citoyenne des champs et le canonnier ne sont rien que d'imaginaire.

MATHIEU. *se frottant les yeux.*

Blaise. BLAISE *qu'on ne voit pas.*

Tout-à-l'heure.

SOPHIE.

Mais ce qu'il ya de réel, c'est votre indignation pour les mauvaises mœurs, votre humanité pour les infortunés et votre enthousiasme pour la liberté. Vous saurez les motifs de mes déguisemens ; et vous ne vous refuserez pas à ce que je tiens une promesse que j'ai faite. Montrons auprès de votre femme ; et que votre garçon soit de la fête.

MATHIEU.

Oh ! c'est dit.



## VAUDEVILLE.

Air : *Vaudeville du faux serment.*

Oui, soupçons en amis sincères,  
Et faisons, pour être tous frères,  
Régner dans not' société

L'égalité. (ter)

Partout où l'on fait disparoitre  
Les rangs que l'orgueil a fait naître,  
On joutit de la liberté. (bis)

## C É C I L E.

Quand tu jouis des droits de l'homme,  
O peuple ! veux-tu savoir comme  
Tu maintiendras dans ta cité

L'égalité ? (ter)

Des loix que tu fais sois esclave,  
Car la licence qui les brave  
Renverseroit la liberté.

## SCENE XXIII.

BLAISE, CÉCILE, SOPHIE, MATHIEU.

BLAISE, *apportant un oie rôti.*

V'là l'oie, allons nous mettre à table :

De mon appétit remarquable,

Je vous souhaite en vérité

L'égalité. (ter)

D'honneur ! Blaise est un bon apôtre :

Aussi, s'il mange plus qu'un autre,

Vous excuserez la liberté. (bis)

S O P H I E *au public.*

Sous l'antique aristocratie,

Entre les salles de Thalie,

L'orgueil n'avoit point décrété

L'égalité. (ter)

Citoyens, qu'apprésent entr'elles

Le civisme distingue celles

Où l'on chante la liberté. (bis)







